

Quelle égalité des chances pour les femmes immigrées ?

Les femmes issues de l'immigration semblent trouver difficilement leur place dans la société. Discrimination dans le monde professionnel et pression dans les familles mettent des freins à leur volonté et à leur réussite

« L'ÉGALITÉ DES CHANCES »
Promouvait un récent colloque organisé à la Com-manderie par l'association Femmes Debout.

Le sujet assez vaste s'adres-sait en particulier aux femmes immigrées ou issues de l'immigration. Et la ques-tion reste posée : quelle place occupent-elles dans la popu-lation doloise ? On sait qu'une grande partie d'en-tre elles vit aux Mesnils Pas-teur, que certaines portent le voile, mais quelle est leur situation ? « Elles sont extrê-mement motivées et sont demandeuses de savoir », affirme Yassia Boudra char-gée de mission auprès de l'association Femmes Debout. « Il faut casser le cliché d'une femme com-plètement soumise qui reste à la maison et s'occupe de ses enfants. Nous proposons des cours de sociolinguis-tique et elles viennent ici de façon régulière : elles ont envie d'apprendre, de com-prendre et de mieux suivre la réussite scolaire de leurs enfants. »

« Doublement pénalisées »
Une volonté qui se cogne toutefois « à beaucoup de freins » explique Yassia Boudra. « Elles sont victimes de la double discrimination : être femme et être issue de l'immigration. » « Il faut favo-riser l'insertion profession-nelle de ces femmes qui veulent aller vers l'emploi de plus en plus. »

Une discrimination dont souffrent aussi les plus jeunes. « Les jeunes filles issues de l'immigration ont de bons parcours scolaires, indique Sylvie Laroche, pre-mier adjoint au maire, mais par manque de stratégie d'o-rientation et par discrimi-nation, on ne les intègre pas professionnellement. »

« Au niveau de la ville on va promouvoir la mixité. (...) On va accompagner les femmes vers la diversité d'accès à la culture »
Sylvie Laroche

« S'intéresser à la question de ces jeunes filles sera une priorité du CUCS (Contrat urbain de cohésion sociale, N.D.L.R.) en 2009 » observe Sylvie Laroche. Elle relève en effet dans les chiffres récents de mars 2008 que « le chô-mage des jeunes de moins de 26 ans baisse de 11,2 % en Franche-Comté alors qu'à Dole il augmente de 0,7 %. » En outre quand le chôma-ge des femmes recule de 6,4 % dans la région, « il aug-mente de 1,7 % à Dole ». « Des indicateurs mauvais, commente la première adjointe, mon souhait est que l'emploi redevienne un axe prioritaire de lutte contre les discriminations. »

Et quand ce n'est pas la société qui met des freins, ce sont les familles. « Les jeunes filles qui ne trouvent pas d'emploi sont doublement pénalisées, observe Sylvie Laroche, car ce n'est ni leur père ni leur mère qui va les promouvoir. Les filles, il faut d'abord qu'elles restent à la maison. C'est du gâchis. »

« Un recul est possible »

« Il y a un phénomène de communautarisme » observe Yassia Boudra. « avec la montée de l'intégrisme, on veut cantonner les femmes à la sphère familiale. » Et elle remarque que « dans un contexte difficile, les filles manquent d'ambition et ne se projettent plus dans une carrière. » « Il y a des pressions, constate le com-mandant Péchard, chef de la police nationale à Dole, mais il n'y a aucun fait pénalement répréhensible donc on ne peut pas intervenir offi-ciellement. »

Ainsi il relate « il y a très peu de faits de violence, per-sonne n'empêche les jeunes filles de faire quoi que ce soit. Mais il leur est pourtant difficile d'avoir une vie sen-timentale ; il y a un poids qui pèse sur les mentalités, les filles, les sœurs, doivent avoir un comportement irrépro-chable. » Et le comman-dant de police souligne : « Le rêve des grands-mères en immigrant était d'échapper à toutes contraintes et elles



Yassia Boudra et Bouchra Karaouane travaillent pour Femmes Debout. L'association aide les femmes dans leur démarche d'intégration dans la société, dans la vie professionnelle

/ Photo Nathalie Bertheux

voient leurs petites filles reprendre le voile et retomber sous une forme de dépendance. Il y a un vrai problème et il faut le traiter de la bonne façon, dans une phase où le recul est possi-ble. »

« On travaille avec l'Acsé (1) pour faire un audit sur

la ville, sur les discrimina-tions » relate Sylvie Laroche. Et elle ajoute « au niveau de la ville on va promou-voir la mixité. Les femmes issues de l'immigration ne sont pas assez émancipées, on va les accompagner vers la diversité d'accès à la cul-ture, on va défendre des acti-

vités dans des cadres mixtes. C'est notre rôle au niveau d'une ville d'impulser des contacts entre filles et gar-çons. »

Nathalie Bertheux

(1) Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances